

# Au Mans, un réseau de solidarité pour recevoir des réfugiés

Accueillies grâce à l'opération « Couloirs humanitaires », menée par cinq organisations chrétiennes, deux familles syriennes sont accompagnées par des bénévoles. Pour une intégration réussie.

**T**outes les nuits, Wael, 10 ans, se réveille brutalement au bruit des bombardements, des coups de feu, des sirènes, des cris dans la rue... Apeuré, il lui arrive d'aller se coucher dans le lit de l'un de ses deux frères ou de se blottir dans les bras de sa mère. Avec sa famille, le jeune garçon a trouvé refuge dans le quartier Monthéard, dans le centre du Mans (Sarthe). Six mois après son arrivée sur le sol français, le 8 août, l'angoisse est toujours vive. Ses cauchemars ne l'ont jamais quitté. « Même dans la journée, il reste un peu inquiet et se méfie des bruits extérieurs », confie Fayza, sa mère, chargée de famille depuis la mort accidentelle de son mari, survenue juste avant la guerre.

Originaire d'Al-Qaryatayn, entre Homs et Palmyre, dans l'est de la Syrie, la famille Alhabib fait partie de ces dizaines d'exilés syriens arrivés dans notre pays grâce à l'opération « Couloirs humanitaires », menée par cinq organisations chrétiennes, dont la communauté Sant'Egidio. Grâce à un partenariat avec l'État, ces familles ont pu décrocher, au consulat de France au Liban, un visa de réfugié, le fameux visa D. Et bénéficiaire ainsi d'une procédure accélérée pour obtenir leur carte de séjour. Mais malgré ce « traitement de faveur » – urgence humanitaire oblige –, les traumatismes de la guerre sont toujours là, bien réels, et les difficultés d'intégration aussi.

**Des difficultés en partie surmontées par la mobilisation des catholiques sarthois.** Réunis au sein de la Fraternité chrétienne Sarthe Orient, ces derniers ont créé un jumelage entre l'ensemble paroissial Cathédrale-Notre-Dame-de-la-Couture et la communauté monastique Mar Elia en Syrie, avec la paroisse d'Al-Qaryatayn, qui lui est rattachée. Une paroisse dont sont originaires les deux familles accueillies depuis cet été au Mans. Car, outre Fayza Alhabib et ses trois garçons, un couple et leur fils de 30 ans bénéficient également de la générosité des Manceaux. Arrivés en France un mois avant les Alhabib, ils sont hébergés dans un appartement disponible du presbytère de la paroisse, en plein centre-ville.

Fuyant Daech et les persécutions, Tony, Antoinette et Fouad Alrayel ont, eux aussi, profité d'une procédure administrative simplifiée. Convoqués la semaine dernière à la préfecture – après avoir passé plusieurs entretiens auprès de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) –, ils viennent d'obtenir le récépissé attestant de leur statut de réfugié. Valable six mois, ce précieux document leur permet

de chercher du travail et ouvre la possibilité d'obtenir une carte de séjour, à condition d'apprendre le français et de montrer leur volonté de s'intégrer. Dans quelques jours, ce sera au tour de Fayza et de ses enfants... qui attendent ce moment avec impatience.

**Annoncée et préparée dès le mois de mars, la venue de ces deux familles a suscité un vaste mouvement de solidarité.** « Je me souviens encore du jour où nous sommes allés les accueillir en délégation à Roissy, confie Annie Bigot, responsable de la pastorale des migrants du diocèse. Eux ou nous, je ne sais pas qui étaient le plus émus, mais une chose est sûre : nous avons le sentiment d'accueillir des membres de notre famille, tant nous les attendions. » Simples paroissiens ou membres de la Fraternité, les bénévoles sont nombreux à entourer et soutenir les familles. Les uns pour donner des cours de français à domicile, les autres pour les accompagner au marché ou dans des activités de loisirs. « Depuis des années, tous les dimanches, nous prions pour les chrétiens d'Orient, et chaque mercredi soir un chapelet a lieu à leur

**LA FAMILLE ALHABIB** (Wael, Alaa, Fayza, la mère et Dyaa) a trouvé refuge dans un appartement prêté par Anne-Marie, une paroissienne. Grâce à tout un réseau de solidarité, Wael (photo à droite) et ses frères ont pu être scolarisés.

